

A l'est, du nouveau 1/5 Voyage le long de la frontière orientale de l'Union européenne. Aujourd'hui, la Finlande

A Lappeenranta, les orphelins du rouble



Reportage

Vaalimaa, Kotka et Lappeenranta (Finlande)
Envoyé spécial

Vu du toit de son bâtiment principal, le poste-frontière de Vaalimaa, à l'extrême sud-est de la Finlande, n'est qu'un immense chantier. A gauche, les bulldozers tracent les 34 voies où se répartiront, dans quelques mois, les files de voitures et de minibus russes en provenance de la région de Saint-Petersbourg, à 200 kilomètres de là. A droite, les ouvriers achèvent de poser le toit de la gare routière qui abritera les contrôles des camions qui passeront à vide, venus de l'Est pour aller chercher leurs marchandises dans les ports de la côte finlandaise.

A la fin des travaux, prévue en décembre, Vaalimaa sera devenue l'une des plus grandes et la plus moderne des entrées aux frontières orientales de l'Union européenne. Enfin adaptée au flot qui gonfle ici depuis la fin de l'Union soviétique. Avec l'accession au droit de voyager à l'étranger, la classe moyenne russe, proche de la frontière, a vite fait ses additions. Une fois détaxés, les produits finlandais, même chers, même vendus en euros, sont plus intéressants, et de meilleure qualité, que ceux vendus chez eux.

Les entreprises de transport en sont arrivées aux mêmes conclusions : même onéreux, les ports finlandais, jusqu'à la capitale, Helsinki, sont bien plus fiables et efficaces que leurs concurrents. Sur les bords de la Baltique, le déséquilibre démographique entre les deux voisins – avec plus de 10 millions d'habitants, la seule région de Saint-Petersbourg est deux fois plus peuplée que la totalité du territoire finlandais – a amplifié ces flux quoti-

diens, jusqu'à l'engorgement. En 2007, le trafic des camions a culminé à 500 000 passages. Cette année-là, aux alentours des fêtes de Noël, la file des véhicules, côté russe, a atteint 60 km. « Sachant que l'on compte une heure d'attente par kilomètre, estime Kirsi Lyytikäinen, chargée de la communication aux douanes finlandaises, sachant que la file peut avancer à tout moment et que cela empêche les chauffeurs de dormir, imaginez leur état après trois jours d'attente. » Les ambulances mettaient des heures à venir de la ville voisine. La situation était devenue ingérable.

Ce qui a réglé radicalement le problème, dès 2008, ne tient ni à

Partout, la désertion des visiteurs de Saint-Petersbourg ressemble à une mauvaise surprise

l'amélioration du réseau routier, des deux côtés, ni à la diminution des tracasseries bureaucratiques aux postes de contrôle russes. La baisse brutale du trafic à Vaalimaa est liée à la principale préoccupation des zones frontalières en temps de paix : les taux de change des devises locales.

La fréquentation de la frontière est indexée sur le cours du rouble. En 2008, la monnaie russe s'était effondrée, à la suite de la crise financière internationale, entraînant dans sa chute le trafic transfrontalier. Depuis, les passages ont repris leur essor, jusqu'à ce que, cette année, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Depuis le début de la crise ukrainienne, le rouble a reculé d'environ 10 %, et une nouvelle fois, les Russes se



L'aéroport de Lappeenranta est surtout utilisé par les Russes qui viennent profiter des vols low-cost. OLGA KRAVETS/SALTIMAGES.RU POUR « LE MONDE »

détournement du pays voisin qui se retrouve avec ses grands travaux de modernisation des postes frontières et des infrastructures routières sur les bras.

Le long de l'autoroute qui conduit les touristes à Helsinki, les centres commerciaux enregistrent une baisse de 30 % des ventes de produits détaxés. Un peu plus au Nord, à Lappeenranta, la ville la plus proche de Saint-Petersbourg, une blague circule entre les habitants : « C'est étonnant, on entend parler finnois dans nos rues ! » En milieu de semaine, la « Grande orchidée », le dernier-né et le plus luxueux des centres commerciaux qui ont proliféré, est déserté. Fermé entre deux vols, l'aéroport, où les habitants de Saint-Petersbourg viennent profiter des boutiques low cost, ressemble au fantôme des années de prospérité.

Partout, la désertion des visiteurs de Saint-Petersbourg ressemble à une mauvaise surprise. Comme si les Finnois, après avoir s'être longtemps montrés méfiants, se rendaient compte à quel point leur indépendance chèrement gagnée cache, dans certaines régions, une forte dépendance au tourisme russe.

Quand il veut mimer à ses interlocuteurs la finlandisation, cette manière locale si spécifique de se comporter face à la Russie, Olli Kupiainen rabat sa capuche sur sa tête et rase le mur. « Voilà, cela fait soixante ans que l'on agit comme ça ici : surtout, ne passez pas faire remarquer du voisin très grand et très fort qui habite juste à côté », raconte ce professeur d'anglais de Kotka, le grand port de commerce à 50 kilomètres de la frontière.

Pour d'autres, l'hostilité reste de mise. Sur le sol de sa maison de Lappeenranta, où il est membre du conseil municipal, Ilpo Heltimoinen a étalé une grande carte

de la Finlande telle qu'elle était avant l'annexion par les Russes des régions frontalières de Carélie, en 1940. Fils de réfugiés de cette région, comme sa femme, le président du Karelia Club réclame le retour des régions perdues à la Finlande. « Ce serait gagnant-gagnant, dit-il. Les populations russes qui y sont installées gagneraient de meilleures conditions de vie. Et les réfugiés pourraient retrouver leur maison. »

Cet adhérent du parti populiste et nationaliste des Vrais Finlan-

dais milite contre la suppression des visas d'entrée en Finlande pour les Russes frontaliers, comme le réclament les entreprises du secteur touristique. « Le prix du visa, dit-il, c'est une protection contre l'arrivée de gens sans un sou, qui risquent seulement de nous apporter la tuberculose. »

Et il estime que la chute du rouble lui donne raison d'avoir lutté dans sa ville, contre la monoculture des centres commerciaux destinés aux Russes : « On ne peut pas fonder une économie sur la vente

de T-shirts à la classe moyenne de Saint-Petersbourg. »

Il risque toutefois d'être moins visionnaire sur la question de la restitution de la Carélie à la Finlande, très improbable, et à laquelle une majorité de Finlandais sont opposés. « Et ce ne sont certainement pas les événements en Ukraine qui vont accroître le désir de gérer de nouvelles régions désormais peuplées par une majorité de russophones », estime Jussi Niemeläinen, journaliste à Helsinki. ■

JÉRÔME FENOGLIO

La « dame de fer balte » domine le premier tour de la présidentielle lituanienne

De Margaret Thatcher, elle a la fermeté et le brushing impeccable. Un style qui vaut à Dalia Grybauskaitė, surnommée la « dame de fer balte », réputée pour sa pugnacité à l'égard de la Russie, de faire la course en tête à l'élection présidentielle de Lituanie. Au premier tour, dimanche 11 mai, la blonde sans étiquette politique, mais soutenue par les libéraux et conservateurs, a remporté plus de 45 % des voix, loin devant son rival social-démocrate, Zigmantas Balcytis (14 %). M^{me} Grybauskaitė a donc toutes les chances de l'emporter au second tour, le 25 mai.

Populaire, la présidente sortante a même un temps espéré être réélue dès le premier tour. Mais son soutien à la cure d'austérité appliquée en 2011 dans un pays ébranlé par la crise l'a sans doute empêchée de réitérer son score de 2009 (69 % des voix).

Ceinture noire de karaté, polyglotte, l'ancienne commissaire européenne au budget (entre 2004 et 2009) a axé son discours de campagne sur la protection du pays face au voisin russe quand ses adversaires prônaient le dialogue avec Moscou. Dans un pays occupé par l'URSS plus de cinquante ans et angoissé par les

ambitions de Vladimir Poutine en Ukraine, elle a accueilli à bras ouverts les troupes américaines quand, en avril, l'OTAN renforçait sa police du ciel dans les pays baltes. Prête « à prendre elle-même les armes » si la sécurité du pays en dépendait.

« Elle sait quels sont les intérêts de la Lituanie », commente Judy Dempsey, analyste chez Carnegie Europe. Née à Vilnius en 1956, formée en économie à Saint-Petersbourg, elle promet de faire entrer le pays dans la zone euro en 2015. Et d'ériger dans l'ex-tigre balte un rempart contre la Russie. ■

CLAIRE GATINOIS (AVEC AFP)

PRÊTS PROFESSIONNELS (1)

LOI HANDICAP (2) : 100 MILLIONS (3) POUR FINANCER VOS TRAVAUX

1000 MILLIONS



DEMANDEZ PLUS À VOTRE BANQUE

(1) Crédit moyen terme d'une durée maximum de 7 ans d'un montant maximum de 150 000 € pour les professionnels libéraux et de 40 000 € pour les artisans commerçants. Offre valable jusqu'au 31/12/2014 et réservée exclusivement aux professionnels agissant pour les besoins de leur activité professionnelle sur présentation d'un devis des travaux à réaliser. Après étude préalable et acceptation du dossier par LCL sous réserve d'une capacité de remboursement suffisante et de l'absence de tout incident de paiement déclaré. (2) Loi Handicap du 11/02/2005, pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. (3) Montant global des financements dédiés à l'opération exprimé en Euros. Prêteur : CRÉDIT LYONNAIS - SA au capital de 1 847 860 375 €. Société de courtage d'assurance, inscrite sous le numéro d'immatriculation en assurance ORIAS : 07 001 878. Siège social : 18, rue de la République 69002 Lyon - SIREN 954 509 741 - RCS Lyon. Pour tout courrier : LCL, 20 avenue de Paris 94811 Villejuif Cedex.